

Court-métrage. « Drumming bones » ou les désillusions d'un artiste

Cathy Tymen

Jeune réalisateur de cinéma, Étienne Cadoret a choisi le Finistère pour le tournage de son 2^e court-métrage, « Drumming bones ». Avec son équipe, il est en tournage du côté de la vieille route de Rosporden.

Séance de tournage pour les comédiens interprétant Henri et son père.



Une maison en bois nichée en pleine campagne. C'est le cadre qu'avait imaginé le réalisateur Étienne Cadoret pour son 2^e film « Drumming bones ». Mais avant de pouvoir tourner les premières scènes, « deux à trois mois de préparation ont été nécessaires », raconte Adeline Le Dantec, directrice de production du film. Il a fallu faire des repérages. Trouver une maison en bois qui corresponde à ce qu'a imaginé le réalisateur ».

Et trouver aussi des propriétaires prêts à accepter qu'une équipe de tournage, composée de 22 personnes (quatre comédiens et 18 techniciens), envahisse leur univers du matin au soir. L'équipe a trouvé son bonheur du côté de la route de Rosporden où le tournage va durer quatre jours. Direction Châteaulin ensuite, pour filmer une scène de concert au Run ar Puñs. Puis une scène finale se déroulera au bois de Saint-Alouarn.

La surprise du père

Hier après-midi, dans la campagne quimpéroise, les scènes se sont

enchaînées sans temps mort. Tout le monde est sur le pont. Voilà Henri, le personnage principal joué par Yoan Charles, qui sort de la maison en compagnie de son père interprété par Baptiste Roussillon. C'est d'ailleurs son anniversaire mais celui-ci a quelque chose à montrer à son fils qui, depuis son adolescence, joue dans des groupes de rock. Depuis dix ans, le jeune batteur rêvait d'avoir un local pour pouvoir répéter avec ses copains. C'est ce studio encore en construction que lui montre son père. Mais la déception se lit sur le visage du musicien. Il va devoir annoncer à sa famille qu'il a décidé de renoncer à sa passion de jeunesse. Il va d'abord se confier à sa sœur Marie, interprétée par Julie Duchaussoy.

Plus habituée à jouer sur des scènes de théâtre, la jeune comédienne a eu connaissance du scénario de « Drumming bones » avant l'été. « Il y a un décalage entre les deux genres, cinéma et théâtre. Ce sont deux métiers différents. Les gens pensent savoir comment ça se passe, alors qu'ils sont tous à côté de la plaque. C'est un peu ce que

raconte ce film ».

Des intermittents inquiets des conséquences de la réforme

D'une durée de 20 minutes, le court-métrage, produit par Gilles Padovani de la société Mille et une films de Rennes, nécessitera deux semaines de montage. Puis viendront les étapes de postproduction comme le mixage, qui seront réalisées à la société de production. Le film sera livré en mars 2015 et sera diffusé sur les trois chaînes locales : Tébéo, Ty Télé et Tébésud. Il sera également présenté dans plusieurs festivals du court-métrage.

En marge du tournage, toute l'équipe a souhaité rappeler la journée d'action nationale prévue demain « pour mobiliser contre la réforme des précaires comme les intermittents. Cela aura des conséquences sur le tournage des petits comme des longs métrages », prédit Adeline Le Dantec. Pour parvenir à boucler le budget de « Drumming bones », une campagne de financement a d'ailleurs dû être lancée sur www.kisskissbankbank.com.